



FESTICOLL DE SAINT-LOUIS

PREMIÈRE ÉDITION

FESTIVAL - COLLOQUE

UFR des Civilisations, Religions, Arts et Communication (CRAC)
Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal

27, 28 et 29 avril 2017

« Images sur l'Afrique, images d'Afrique »

Que l'image, comme d'autres signes (le mot, le son, le geste...), soit au cœur de notre monde et participe de sa construction symbolique est une thèse consensuelle dans les sciences sociales. Parce que nous sommes des « êtres sémiotiques par excellence », notre subjectivité comme notre objectivité sont faites d'images issues de nos univers sociaux, culturels, politiques, psychologiques... L'image est même au centre de l'altérité, d'une altérité interindividuelle, inter-groupe ou intercommunautaire agissant comme outil de médiation, d'assignation, de catégorisation ou de positionnement dans les situations de rencontre entre individus, communautés, cultures et civilisations ; bref de connaissance ou de non-connaissance du monde. C'est en cela qu'elle peut être source de crise ou de dialogue, facteur de rapprochement ou d'éloignement. Or, en opérant parfois par la simplification du complexe (Morin), la réduction du réel (De Verdalle et Israël), l'unification du pluriel, la caricature du différent voire la réduction partielle de la totalité, l'image pose de sérieux problèmes entre les groupes, les communautés et les civilisations dans leurs diverses interactions et lance des défis majeurs aux chercheur(e)s en sciences sociales (Cyrille Koné).

Concernant l'Afrique, entité aux multiples dimensions (géographie, histoire, démographie, cultures, religions...), l'image ou les images venues d'ailleurs ont longtemps été incriminées comme agressant ses caractéristiques intrinsèques. On a même dénoncé les « anciennes caricatures des années 1960 » (Boyon) qui négligent une Afrique diverse et plurielle (Balandier, Mudimbe) à force de laisser prospérer un certain afro-pessimisme. C'est peut-être ce que regrettent beaucoup d'analystes des situations africaines quand ils contestent les lectures dont l'Afrique fait l'objet. Ils estiment que les représentations de l'Afrique dans des sphères aussi diverses que les sciences, les médias, la politique, la littérature pèchent souvent par simplisme incitant les sciences sociales à réfléchir sur leur capacité à forger des images et des représentations au plus près de la réalité sociale dans ses multiples facettes.

D'où la nécessité d'un travail de déconstruction et de reconstruction des approches portant sur les problématiques et situations spécifiques à l'Afrique.

Avec l'explosion des outils technologiques de toute sorte qui consacre la « société de l'image » ou la « civilisation écranique », à l'heure de « la fragmentation des écrans » (Kifouani) du fait d'une globalisation des cultures qui suscite fascination et inquiétudes, opportunités et menaces, on sait comment certains États ou groupes d'États ont particulièrement investi dans l'image pour renforcer ce qu'il est convenu d'appeler le soft power (Nye) et ainsi susciter le débat sur les problèmes interculturels. Loin d'être neutre, cette démarche peut se comprendre comme une composante d'une stratégie élaborée dans le cadre de ce que Martel appelle « la guerre globale de la culture et des médias », une préoccupation majeure de géants des industries culturelles et créatives à l'instar des États-Unis, de l'Inde, du Brésil, du Mexique, de la Chine et de l'Arabie Saoudite entre autres. Où en est le continent africain dans cette mutation des industries culturelles sous le prisme du numérique ?

L'image est une forme langagière éminemment culturelle autant du point de vue de sa conception que de sa réception. Comme dirait Marie Josée Montzain, « l'homme naît à la parole par l'image, c'est elle qui prend en charge ce dont il est question dans toutes nos images depuis les cavernes, les grottes, jusqu'aux salles obscures du cinéma, la puissance imaginaire du sujet parlant, ses pouvoirs d'apparition ». L'image matérialise, en effet, le rapport de l'homme à son environnement social et spirituel, son rapport au langage. « Toutes les lettres ont d'abord été des signes et tous les signes ont d'abord été des images ». Les interactions sociales se fondent sur la compréhension implicite de signes dont l'interprétation dépend largement de la culture et dont le réceptacle est l'image. Le rôle de l'image dans la production / interprétation de significances sociales se mesure aussi bien à travers les interactions verbales (parémie, genres discursifs culturellement chargés, polyphonie, implicite subjectif...) que dans la communication non verbale (expressions corporelles, rites, mysticisme, usage et symbolique...). Cependant, existe-t-il une grille de lecture spécifique aux contextes africains donnant accès à ces significances sociales ? Quelle compréhension de la relation *langage - culture - identité* pour quelle approche de l'Afrique ? Quelle conception de la *catégorisation sociale* (fondée sur la famille, la langue, l'ethnie, la nation...), du *politique* (modèle de gestion sociale), de l'*identité* (mode de représentation de soi et de l'autre) se dégage des formes d'expression verbale, para-verbale et non verbale en circulation à propos de l'Afrique ?

Les représentations de soi et des autres véhiculées par des images sont au cœur des dynamiques religieuses des sociétés africaines contemporaines. Les acteurs religieux font usage, à leur manière, de l'image qui est au carrefour de la fabrique de soi et des autres à différents niveaux (individuel, collectif, politique etc.). Images interdites, images choisies, images revendiquées, images de la vie quotidienne, etc. qu'elles soient des images matérielles ou immatérielles, elles sont présentes et significantes de par les symboles et les imaginaires qu'elles charrient à la fois dans les articulations des systèmes de sens (rituels, théologies, discours, charismes, etc.), et dans le rapport au monde des individus (politique, économique, etc.). Par exemple, l'impression de l'observateur rapide ne le pousserait-il pas à penser que des confréries islamiques accorderaient une fonction affective et symbolique dans la diffusion des

photographies des personnages saints, que des églises protestantes mettraient l'accent sur les technologies de pointe en matière d'image et de médiatisation à grande échelle tandis que pour des bouddhistes, l'image, support de méditation, ne serait qu'un reflet illusoire de la réalité ?

Les patrimoines africains disposent pour leur part d'une variété d'images. L'objectif est de faire jaillir, par une approche ouverte et transversale, les impacts et les enjeux sociaux, économiques et politiques que suscitent les images au prisme des disciplines afférentes au patrimoine. A cet effet, le cas spécifique de la mise en patrimoine pourrait être apprécié comme un instrument de valorisation permettant d'assurer la continuité entre passé, présent et futur ainsi qu'un moyen de cohésion, à l'échelle locale et au-delà. La variété des éléments caractérisant le patrimoine se réduit souvent à des « packs Afrique » initiés puis élaborés de l'extérieur, à but essentiellement lucratif confectionnés pour des publics exogènes, les potentialités multiples du patrimoine restant négligées. Une réflexion fine sur les acteurs impliqués dans les processus de patrimonialisation, sur ces « fabricants d'images » et sur leur légitimité s'avère utile au risque de continuer à véhiculer des visions biaisées de l'Afrique depuis l'Europe, l'Amérique, l'Asie... Qu'en est-il du patrimoine numérique ?

Les multiples usages de l'image révèlent-ils des spécificités africaines ? Que nous apprennent-ils des transformations historiques des sociétés africaines ? De quelle manière les individus font-ils référence à l' « Afrique » ? Comment se construisent des images de soi en fonction des autres ? Quels sont les enjeux politiques de l'image et comment interfèrent-ils dans la construction l' « Afrique » ? Quelles images de l'Afrique se donne à lire à travers les médias, les réseaux sociaux, les foras, etc. ? Les professionnels de l'image sont-ils impliqués dans la construction d'un spectateur africain ? Qu'en est-il des industries africaines de l'image ? Voici des réflexions sur lesquelles nous proposons de nous arrêter.

Le festival-colloque a pour principe la création d'un cadre convivial de restitution et d'appropriation de travaux de recherche dans un format qui allie l'utile à l'agréable en associant un colloque à un festival (cinéma, théâtre, danse, musique, arts plastiques, expositions numériques...). Le FESTICOLL sera donc un événement scientifique et culturel multi-situé : les espaces académiques, culturels et pédagogiques seront croisés et démultipliés. Plus précisément, les lieux de travail s'étireront de l'UGB à différents haut-lieux de la région de Saint-Louis. Il s'agit de décroquer l'université et d'aller vers une rencontre hors les murs de l'académique où se croisent et échangent universitaires, artistes, populations, journalistes, bref, des participants de tout profil et horizon.

Les contributions relèvent de disciplines telles que les sciences du langage, la socio-anthropologie, la philosophie, la psychologie, la science politique, l'économie, la littérature, le journalisme, les sciences de l'information et de la communication, les mathématiques, les arts, les sciences alternatives... Le rapprochement de ces disciplines avec le numérique permettra d'interroger les humanités digitales en Afrique.

Sans vouloir confiner les participants, il est souhaitable que les propositions de communication s'inspirent au mieux des quatre axes suivants :

1. Epistémologie et théories de l'image

Il sera particulièrement utile de questionner, conceptualiser, mettre en perspective théorique et épistémologique le mot « image ». Il s'agit d'un mot qui ne résonne pas de la même façon chez les spécialistes des sciences sociales car cette notion elle-même est caractérisée par la diversité des approches qui tentent d'en rendre compte. L'intérêt de ce chantier consiste à fournir le matériau de base de la réflexion théorique-conceptuelle, épistémologique et méthodologique pour aborder le sujet. Toutes les sciences sociales sont ainsi invitées à un diagnostic pluriel, critique, réflexif pour ouvrir des pistes de réflexions jusqu'ici faiblement explorées.

2. Productions d'images sur l'Afrique

Cet axe s'efforcera de mettre en exergue les publications, productions et recherches consacrées aux « situations africaines » afin d'en cerner les représentations, clichés, idées... Qu'il s'agisse de recherches universitaires, de rapports d'expertises, de productions audiovisuelles ou autres, les contributeurs mettront en débat des ressources qui dépeignent d'une façon ou d'une autre la vie de peuples ou communautés d'Afrique sous diverses facettes. L'analyse de contenu de ressources et l'enquête de terrain peuvent être d'importants outils méthodologiques pour aborder les problèmes dans cet axe.

3. Appropriation / désappropriation des images sur l'Afrique

Cet axe propose d'envisager un renversement de perspective. Les travaux pourraient prendre, pour point de départ, des perceptions issues de personnes qui réclament leurs identités africaines de l'intérieur, qui les revendiquent à diverses fins. Une approche de l'intérieur privilégierait sans doute les discours et expériences issus des pays africains sur bien des situations et impliquerait une confrontation avec les perceptions assignées, plaquées. Le travail des spécialistes de l'image, notamment les cinéastes et les photographes, sera d'une réelle utilité ainsi que celui des anthropologues, des sociologues, des géographes, des linguistes, etc. qui mobilisent l'image dans leurs travaux selon des perspectives propres. La réflexion pourrait toucher toutes les dimensions de la vie des sociétés africaines : secteurs d'activités, démographie, patrimoine matériel ou immatériel, politiques publiques, systèmes éducatifs, sciences et éducation, religion, langues et cultures... Il devient alors légitime d'ouvrir un chantier de déconstruction-reconstruction afin de « donner de l'Afrique une image renouvelée par rapport aux anciennes caricatures » (Boyon).

4. La circulation des images sur l'Afrique

Il s'agit d'une réflexion sur la construction d'images et de représentations de l'Afrique au cœur d'événements mondiaux comme les compétitions sportives (JO, coupe du monde de football...), les situations sécuritaires (Aqmi Mujao, Boko Haram, Kivu...), les questions migratoires, les situations sanitaires (l'épidémie du Sida, d'Ebola...), les événements religieux (pèlerinages, tournées de chefs religieux, circulations des croyants...), les questions politico-économiques, l'Afrique à l'ère du numérique et des réseaux sociaux.

Nous attendons des propositions de communication d'enseignants-chercheurs et chercheurs (2500 signes maximum sans la bibliographie et/ou une video) ainsi que d'artistes, de professionnels, etc. au plus tard le 15 septembre 2016 à l'adresse mail : festicoll@ugb.edu.sn

Les propositions devront comporter le nom, prénom, adresse mail de l'auteur ainsi qu'une très courte biographie (300 mots max.), le titre de la proposition et le résumé. Les langues de travail sont le français, l'anglais et les langues africaines, dans la mesure où l'intervenant peut utiliser une langue à l'oral et une autre pour d'éventuels supports écrits adjutants, de telle sorte que le français soit présent dans l'un ou l'autre cas ; ou s'il fait intervenir l'un des participants au colloque pour une traduction simultanée en français.

Les auteurs de la proposition seront informés des résultats du processus de sélection le 15 octobre 2016. Le FESTICOLL aura lieu à Saint-Louis du Sénégal les 27, 28 et 29 avril 2017 et les actes feront l'objet d'une publication avec comité de lecture.

Comité Scientifique

Serge Théophile BALIMA (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)

Bertrand CABEDOCHÉ (Université Grenoble Alpes, France)

Eliane de LATOUR (EHESS, Paris, France)

Yahaya DIABI (Université Houphouët Boigny de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire)

Boubacar Boris DIOP (Sénégal)

Mamadou FALL (Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal)

Samba GADJIGO (Mount Holyoke College, Massachusetts)

Gino GRAMACCIA (Université Bordeaux, France)

Baydallaye KANE (Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal)

Mawéja MBAYA (Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal)

Bernard MIEGE, (GRESEC, France)

Abdourahmane NGAÏDE (Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal)

Mary Teuw NIANE (Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal)

Sada NIANG (University of Victoria, Canada)

Dominique PAYETTE (Université Laval, Québec)

Olivier SAGNA (Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal)

Macki SAMAKE (Université des Lettres et des sciences humaines de Bamako, Mali)

Felwine SARR (Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal)

Kalidou SY (Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal)

Joseph TONDA (Université Omar Bongo, Libreville, Gabon)

Comité d'organisation¹

Cheikh BA (Chef des Services Pédagogiques de l'UFR CRAC)
Mame Penda BA (Centre d'Etude des Religions/ LASPAD)
Sokhna BAO-DIOP (Section Langues et Cultures africaines/ RSD)
Blondin CISSE (Section Centre d'Etude des Religions/ LASPAD)
Patrice CORREA (Section Communication/ MICA)
Mamadou DIOUF (Président de l'Amicale CRAC)
Bouna Ameth FALL (Section Langues et Cultures africaines/ ERMURS)
Mouhamedoune Abdoulaye FALL (Section Langues et Cultures africaines/ ERMURS)
Mor FAYE (Directeur de l'UFR CRAC)
Rachid ID YASSINE (Section Centre d'Etude des Religions/ LASPAD)
Aïssata KANE LO (Section Métiers du Patrimoine)
Delphe KIFOUANI (Section Métiers des Arts et de la Culture/ GRECIREA)
Frédérique LOUVEAU (Section Centre d'Etude des Religions/ LASPAD)
Mariama MAÏGA (Section Langues et Cultures africaines/ RSD)
Seydina Ababacar MBENGUE (Chef des Services Administratifs de l'UFR CRAC)
Marième Pollèle NDIAYE (Section Communication/ MICA)
Saliou NDOUR (Section Métiers des Arts et de la Culture/ CIERVAL)
Abdoulaye NIANG (Section Métiers des Arts et de la Culture/ URIC)
Bernard Niouky NKAYE (Section Infographie)
Abdourahmane SECK (Section Centre d'Etude des Religions/ LASPAD)
Gora SECK (Section Métiers des Arts et de la Culture/ GRECIREA)
Sokhna Fatou SECK SARR (Section Communication/ GRESEC)
Abdoul SOW (Section Métiers du Patrimoine/ LGI)
Ndeye TOP LO (Chef du Service des Finances de l'UFR CRAC)

¹ L'UFR des Civilisations, Religions, Arts et Communication (UFR CRAC) est composée de 6 sections. Sigles des laboratoires de recherche de rattachement de ses membres : CIERVAL (Centre Interdisciplinaire d'études et de Recherche sur la Vallée); ERMURS (Equipe de Recherche sur les Mutations du Rural sahélien); GRECIREA (Groupe d'Etude Cinéma du Réel en Afrique); GRESEC (Groupe de Recherche sur les Enjeux des Sciences de l'Information et de la Communication); LASPAD (Laboratoire d'Analyse des Sociétés et Pouvoirs en Afrique-Diasporas); LGI (Laboratoire de Géographie Urbaine); MICA (Médiations, Informations, Communication, Arts); RSD (Recherches Sociolinguistiques et Didactiques); URIC (Observatoire pour l'étude des Urgences, des innovations et des mécanismes du changement social).